

dans le cœur d'une mère, lorsqu'elle ne trouve pas son bonheur, au sein de sa famille, au milieu de ses chers et bien aimés enfants ! Ah ! celle qui a vraiment les qualités d'une bonne mère, ne saurait goûter un bonheur plus doux, un plaisir plus suave, que celui qu'elle trouve dans les soins généreux qu'elle prodigue à ses tendres nourrissons.

Voici un fait qui démontre, à l'évidence, les graves inconvénients qui résultent de l'abandon que certains parents font de leurs enfants, aux soins d'une servante.

Nous nous rappelons avoir vu, dans le même collège, trois frères, qui paraissaient résumer tous les défauts. Pourtant, leurs parents étaient très estimables, et jouissaient de la confiance et du respect universel. Il était assez difficile d'expliquer comment des parents si bien rangés, n'avaient que des enfants qui se distinguaient par leur grossièreté et leurs autres défauts. Plus tard, le mystère s'expliqua pour nous, quand nous apprîmes que la mère était une femme mondaine, beaucoup plus occupée de sa toilette, et de tout ce qui pouvait favoriser ses goûts pour le plaisir, que de ses enfants ; et que, pendant toute la longue saison d'hiver, et pendant une partie de l'été, madame allait aux danses, aux soirées ; pendant que les pauvres enfants étaient à la garde de domestiques, qui les maltraièrent, ou leur laissaient faire leurs volontés, et suivre tous leurs caprices.

Voilà un des résultats du défaut de surveillance. Parents, ne l'oubliez jamais.

CHRONIQUE.

MGR. DEMERS.—SON PREMIER ET SECOND VOYAGE EN CANADA ET EN EUROPE.

Mgr. Demers, après avoir parcouru une partie de la France se rendit à Rome où il arriva en octobre, 1850. Il y passa plusieurs mois, qui lui furent d'une grande utilité. Au printemps de 1851, il quitta la